

« *Donnez et on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement* » (Luc 6,38).

Avec Jésus, il y avait « une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon; ils étaient venus pour l'entendre¹... » C'est ainsi que l'évangéliste Luc introduit le long discours de Jésus, qui aboutit à l'annonce des béatitudes, aux exigences du Royaume de Dieu et aux promesses du Père à ses enfants.

Jésus annonce librement son message aux hommes et aux femmes des divers peuples et cultures accourus pour l'entendre. Ce message tous peuvent l'accueillir pour se réaliser en tant que personnes, créées par Dieu Amour à son image.

« *Donnez et on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement* »

Jésus révèle la nouveauté de l'Évangile : le Père aime chacun de ses fils personnellement, d'un amour ardent et lui donne la capacité d'ouvrir son cœur à ses frères avec une générosité toujours plus grande. Ce sont des paroles pressantes et exigeantes, car chacun doit donner largement du sien, en biens matériels mais aussi en accueil, miséricorde et pardon, à l'image de Dieu.

L'image de la récompense débordante versée dans le pan de notre vêtement nous fait comprendre que l'amour de Dieu est sans mesure et que ses promesses se réalisent au-delà de toutes nos attentes. Cet amour nous libère de l'anxiété de nos calculs, ainsi que de la déception de ne pas recevoir des autres ce que nous voudrions.

« *Donnez et on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement* »

À propos de cette invitation de Jésus, Chiara Lubich écrivait : « *Ne t'est-il jamais arrivé de recevoir un cadeau d'un ami et de ressentir la nécessité de lui en offrir un à ton tour? [...] Si cela t'arrive, tu peux imaginer ce qu'il en est pour Dieu, qui est Amour. Il répond toujours à chaque cadeau fait à notre prochain en son nom [...]. Dieu n'agit pas ainsi pour t'enrichir ou nous enrichir. [...] Il le fait pour que, possédant plus, nous puissions donner davantage; pour que, véritables administrateurs des biens de Dieu, nous fassions tout circuler dans la communauté qui nous entoure. [...] Il est certain que Jésus pensait tout d'abord à la récompense que nous aurons au*

Paradis, mais tout ce qui nous arrive sur cette terre en est déjà le prélude et la garantie. »

« *Donnez et on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement*² »

Mais que pourrait-il nous arriver si nous nous engageons à vivre cet amour ensemble, avec beaucoup? Ce serait certainement la semence d'une révolution sociale.

Un Espagnol, Jesús, raconte : « Mon épouse et moi-même travaillons comme consultants et formateurs. Passionnés par les principes de l'Économie de Communion³, nous avons voulu apprendre à regarder les autres différemment : nos employés, en réévaluant leurs salaires et les alternatives aux licenciements; nos fournisseurs, en respectant les prix, les paiements, les relations à long terme; la concurrence, en donnant des formations conjointes auxquelles nous ajoutons notre savoir-faire; nos clients, avec des conseils donnés en conscience, y compris en renonçant à notre profit. La confiance que tout cela a engendrée nous a sauvés d'ailleurs de la crise en 2008.

« Puis, à travers l'ONG "Levántate y Anda" (Lève-toi et marche), nous avons rencontré un enseignant en Côte-d'Ivoire. Il voulait améliorer les conditions de vie de son village avec une salle d'accouchement. Nous avons étudié le projet et offert la somme nécessaire. Il n'en croyait pas ses yeux. J'ai dû lui expliquer qu'il s'agissait des bénéfices de l'entreprise. Aujourd'hui cette salle d'accouchement "Fraternité", construite par des musulmans et des chrétiens, est le symbole de notre capacité à vivre ensemble. Et, ces dernières années, les bénéfices de notre entreprise ont très sensiblement progressé. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Lc 6,17-18. (2) Chiara Lubich, *Parole de vie de juin 1978*, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, pp. 108-110. (3) <https://www.edc-online.org>.

TEXTES DE CHIARA LUBICH

Parole di Vita, Città Nuova 2017, pp. 53-55. 1947 (?)

« *Donnez et on vous donnera, on vous versera une bonne mesure, pleine et débordante.* »

Toi qui refloris au soleil printanier de l'Amour de Dieu, donne au Père des cieux qui te cultive comme fleur de serre, donne-lui toute la beauté intérieure que tu portes en toi sans même le savoir.

Si tu savais comme est grand le don de Dieu! Tu es

belle comme l'eau vive, baiser de Dieu... Son amour veut t'imprégner comme le pain trempé dans le vin.

Et tu ne sais pas son attrait.

Tu es rouge comme le sang du plus beau des fils des hommes.

Pourtant, tu ne sais pas la puissance de ce sang : parole de martyr, rançon qui ouvre au bonheur éternel, ultime cri d'amour pour toi d'un Homme-Dieu qui t'a aimée à en mourir.

Tu ne sais pas que tu es belle, si belle que tu attires sur la terre celui qui t'a créée avec les cieux. Il ne veut pas que tu te perdes.

Ne t'égare pas. Que de vanités en ce monde vain et vide!

Pourtant, au fond de ton cœur, un appel subtil t'élève quand tu aimes et te tourmente quand ton regard se détourne du soleil.

Tu es faite pour le bonheur. Ton cœur le réclame comme l'enfant sa maman.

Le bonheur se trouve dans l'Amour. Si tu réduis ton cœur, tu t'étiologies. Si tu le dilates à l'infini, ton souffle sera divin. Pareil à l'océan doit être ton cœur.

Donne et on te donnera.

Mais donne toute la puissance de ton cœur à Qui sait le combler. Si tu connaissais la joie pleine de qui donne tout soi-même!

Tu n'es pas faite pour les demi-mesures. Elles répugnent aux hommes qui ont bien raison de détester ta bigoterie. Elles répugnent au ciel, car maudit celui qui fait mal les choses de Dieu.

Donne-toi toute.

Et une bonne mesure, débordante, te sera versée!

Oui, toujours, toute la joie, dès ici-bas, parce qu'elle jaillit, ardente, surtout de la blessure désirée par amour.

Si tu savais la joie de celui qui se donne et a soif de souffrir pour donner la preuve de son amour! Tu comprendrais peut-être ce que je te dis : recueille cette joie divine ici-bas, pour que ta joie soit plus complète là-haut.

Et la mesure sera pleine et débordante. Sa saveur sera de plus en plus douce à chaque instant de ta vie.

Mais adopte l'attitude la plus noble : celle de tout donner, toujours, de tout ton cœur et de toutes tes forces.

Demande et tu n'obtiendras rien. Donne et tu auras.

Si tu veux demander à la plénitude de Dieu, demande-lui de donner : « Donne-moi, Seigneur, de t'aimer. Donne-moi un cœur immense, comme immense est ton cœur. »

Regarde autour de toi : que de sang de Dieu répandu pour que sa beauté modèle d'autres âmes, aussi belles que la tienne, mais qui ne savent pas!

Consacre-toi à recueillir cet unique bien.

La vie est comme un jour et c'est une recherche. Tu n'as fait que perdre ton temps si tu ne t'es pas occupée de ce

trésor caché. Tu pourrais travailler à la vigne du roi. Ton Père s'occuperait du reste. Il te l'a promis : parole de Dieu.

Tandis que les autres travaillent à construire un bonheur qui ne dure pas, écoute le murmure du divin Crucifié qui, aujourd'hui plus que jamais, attire à lui les cœurs les plus nobles : « Toi au moins, aime-moi. »

Unissons-nous en une chaîne d'amour pour lui. Peu lui importent les fruits qui ne sont pas nés de son amour. Il désire des cœurs dans lesquels il pourra faire grandir l'arbre de son règne d'amour.

Occupons-nous de Lui et de ce qui l'intéresse afin que les voleurs ne viennent pas emmener les enfants du roi, tandis que l'on cache les richesses du royaume.

Chiara Lubich, *Le Frère*, Nouvelle Cité 2012, pp. 136-137
Télé-réunion, 23 avril 1992

La parole qui pourrait apporter un remède, qui pourrait rendre un équilibre à notre planète est celle qui invite à donner : « Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement » (Lc 6,38).

Donner, donner, mettre en pratique ce fait de donner. Faire naître et grandir la culture du don.

Donner le superflu que nous avons, ou même le nécessaire. Si notre cœur le suggère, donner à ceux qui n'ont rien, sachant que cette façon d'utiliser nos biens produit des intérêts immenses, car un tel don ouvre les mains de Dieu et, dans sa providence, il nous comble de manière surabondante, afin que nous puissions donner beaucoup encore, puis recevoir à nouveau, et que nous puissions ainsi soulager les immenses nécessités de tant de personnes.

Donner aussi – et cela, je le dis en particulier aux membres des Focolari – pour réaliser ce que le Seigneur semble nous demander en ce moment à propos de l'économie de communion. Donner – ce qui est synonyme d'aimer concrètement – pour que l'« homme nouveau » vive sans cesse en nous. C'est la première condition pour réaliser l'économie de communion : former des « hommes nouveaux ».

Donnons sans cesse : un sourire, un peu de compréhension, le pardon, une oreille attentive. Donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité, notre temps, nos talents, nos idées – chaque idée est une responsabilité –, notre activité, nos expériences, nos capacités. Donnons nos biens, en nous demandant régulièrement s'il est bon de les garder ou de les partager avec d'autres, afin que rien ne s'accumule et que tout circule.

Donner : que ce soit une parole qui ne nous laisse pas de trêve.

Nous voulons la vivre pour la gloire de Dieu, pour vivre à nouveau l'esprit et la façon de faire des premiers chrétiens : ils étaient un seul cœur et nul parmi eux n'était indigent (cf. Ac 4,32-34).